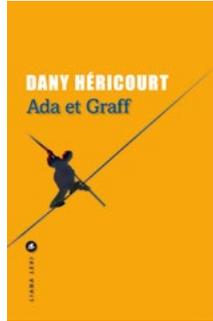


# DANY HÉRICOURT

## Ada et Graff



LIANA LEVI



De cette journée comme de la précédente, Ada n'attend qu'une baignade dans la rivière sous les arbres et un signe de sa fille qui ne viendra pas. Bras et jambe dans le plâtre, Graff n'aurait jamais cru que tout s'interromprait en ces circonstances, qu'il lui faudrait quitter sa famille de cirque en pleine tournée. Pour lui comme pour elle, l'avenir semble à l'arrêt, l'horizon tout à fait barré. La vieille dame anglaise et l'ancien funambule tsigane ignorent que la vie les précipite déjà l'un vers l'autre. Car l'âge n'entame ni l'imagination, ni le désir, ni l'audace. Au jeu des hasards et des retrouvailles, le chambardement approche. Leur aventure, que tous ne voient pas d'un bon œil, pourrait les emporter loin, bousculant au passage bien des existences.

Entre passé et présent, entre Massif Central, Pays de Galles et Europe de l'Est, *Ada et Graff* raconte une histoire de liberté et d'amour portée par deux personnages lumineux et décalés.

Une rencontre entre gravité et grâce.

**DANY HÉRICOURT** est l'auteure d'un premier roman remarqué, *La Cuillère* (Liana Levi, 2020). De mère britannique et de père français, elle jongle avec ses deux cultures et déploie de livre en livre son univers singulier, poétique et drôle.

Dany Héricourt

# Ada et Graff



Liana Levi



*Pour Sara et Sam, mes boussoles*



*C'était il y a cinq semaines seulement. L'éternité n'est pas plus longue. Les étourneaux tournoyaient au-dessus du bois, jetant de leurs ailes d'incandescents reflets, et moi, debout près de la rivière, à parler à ma fille absente. Reviens, Becca, je murmurais. Come home.*

*Finalement, c'est toi qui es venu.*

*(Extrait des lettres d'Ada)*



# I

## Le jour du tremblement

« Dieu n'existe pas. Nous sommes  
ses prophètes. »

Cormac McCarthy, *La Route*



# 1

Elle sait qu'elle rêve.

Elle rêve du funambule. Dans un décor blanc, étendue enneigée ou mer de glace, la figure s'éloigne sur un câble dont les points d'attache se perdent dans la blancheur. Le pied de cuir noir en appui, les bras en croix, les mains ouvertes, la course impertinente et orgueilleuse d'un christ joyeux ayant échappé à l'œil de son créateur. Quand ses côtes se soulèvent pour recevoir l'air qui rythme la traversée, la dormeuse, par mimétisme, inspire aussi. *Stay asleep*, elle songe. Ne te réveille pas, Ada.

Le claquement d'une porte de camionnette perturbe son sommeil, puis le hennissement d'un cheval. Elle veut rêver encore, prolonger la traversée et saisir le visage qui toujours s'élude. Elle serre les paupières pour capter l'oscillation infime de son corps au moment où il pivote la tête. Son pied glisse, le bras chavire, le funambule plonge. Ada est réveillée avant qu'il ne s'écrase au sol.

Il fait déjà jour. La lampe de chevet est allumée, la porte de la chambre entrouverte, le drap, repoussé dans la nuit, recouvre partiellement ses jambes. Son buste est tourné vers la fenêtre, le contrejour dissimule la couleur précise de ses cheveux éparpillés sur l'oreiller. Ils semblent clairs. Dans son

sommeil, elle n'avait pas d'âge. Dans quelques jours, elle aura soixante-dix ans.

Ada ramène le drap sur sa poitrine et fixe par la fenêtre le rectangle de ciel dur. Les bruits qui l'ont réveillée proviennent de la friche. Un petit cirque s'y est installé voici deux jours ; ils doivent être en train de remballer, le bourg va retrouver sa tranquillité et elle, le silence.

Elle détourne le regard du ciel et attrape le calendrier posé sur la table de nuit. Lundi 19 août 2019. Cette année est consacrée aux dessins d'Alphonse Mucha. À chaque mois, une créature curviligne et son halo coloré. Ada regrette de l'avoir acheté, toutes ces femmes aux longs cheveux flottants l'irritent. Elle aurait dû choisir un thème plus banal. Les chats. Les couchers de soleil. Snoopy.

Lundi, jour de marché. Le troisième lundi du mois, le jour des Simples. À l'angle de la Grand-rue, la nappe de toile grise, les pots de miel, les sachets de tisane et le pain « fabriqué selon notre recette ancestrale, respectueuse de la nature, de la vie et de Dieu », l'étiquette plus imaginative que la miche elle-même. Becca n'y sera pas, d'autres membres de la secte tiennent le stand. Becca vient rarement au bourg... Ada repousse brusquement le drap. *Get up, enough, get up!*

Elle enfile un maillot de bain et un peignoir bleu, descend deux étages jusqu'à la cuisine où elle presse trois oranges. L'acidité concrète sur sa langue. Le ronronnement des véhicules des forains lui parvient depuis la friche. Son rêve de funambule a dû naître dans le vacarme de leur démontage. La matière des songes puise dans le réel. C'était agréable de retrouver sa silhouette, elle n'avait pas rêvé de lui depuis des années.

La terre du jardin renvoie une odeur brûlée. Rosiers, clématite, jasmin, roses trémières, rhododendrons, iris et herbes folles, Ada arrose les buissons assoiffés. Elle passe

le portillon qu'elle referme diligemment derrière elle bien qu'aucune bête n'occupe la prairie cet été. L'herbe sèche glisse sous ses espadrilles. C'est idiot de les porter, songe-t-elle, en descendant la pente. Tiens, un nuage d'étourneaux. Jour de marché, trois kilos d'oignons, quatre de pêches, laver les pots du grenier, confectionner du chutney pour Lola – pour René aussi? Il n'a donné aucune nouvelle depuis une quinzaine de jours, elle devrait lui téléphoner... Elle perd momentanément l'équilibre, engueule les espadrilles. Je vais vous jeter. Vieillir, c'est planifier les heures et converser seule. Il lui arrive de se féliciter à voix haute d'avoir franchi la journée.

La rive atteinte, à l'ombre de l'aulne, elle s'adresse à sa fille, Becca. *I hope the day is kind to you, love. I'm here if you need me, come home.* Elle s'autorise à croire que le courant convoiera d'une façon ou d'une autre son message. La rivière traverse aussi le domaine où sa fille s'emmure depuis presque sept ans. Trois heures de marche suffiraient à l'atteindre, une heure de nage en pleine crue. Cependant, Becca ne la recevrait pas. Il faut se contenter des mots à la rivière.

Le peignoir et les espadrilles nichés entre les racines de l'aulne, Ada s'assoit sur la berge pour négocier son entrée dans l'eau, l'étape la plus délicate. La rivière a encore baissé, cinq centimètres en quinze jours selon sa graduation récente, mais elle sait par où naviguer pour éviter la vase et les pierres. L'eau est délicieuse, son goût légèrement métallique contre sa bouche et la fraîcheur, immédiate sous sa peau.

Autrefois, ils allaient pique-niquer au bord du lac du haut plateau, un plan d'eau artificiel aménagé dans les années soixante-dix. Guy faisait la sieste dans l'herbe, Becca construisait ses barrages miniatures et Ada traversait le lac à la nage, quatre-vingt-dix minutes aller et retour. L'eau argileuse lissait sa peau et clarifiait ses pensées, néanmoins l'horizon lui

manquait; l'eau fluctuante et remuante aussi. La vue était barrée par les bois.

Quand elle était enfant, l'horizon était un triangle de ciel contre lequel se découpaient des collines sombres et des terres gigantesques. Elle se faisait une fête de cavalier au bord de l'affluent gris qui donnait son nom à la ville où elle était née. Ashriver. En anglais, *ash* signifie cendre. S'échapper de l'école surchauffée pour faire la course avec l'eau et y déposer des barques en papier la remplissait de joie. Courir, s'échapper suffisait à son sentiment d'être.

À l'âge de dix-sept ans, la joie était morte et Ada s'était exilée sur Anglesey, une île au large du Pays de Galles. L'horizon s'y offrait, il était devenu son unique point d'intérêt. « Point d'intérêt », comme on dit point de fuite, car il n'y avait plus de centre. Sur la plage de galets, en s'obligeant à fixer le large, l'adolescente s'éloignait du bord à toute vitesse jusqu'à devoir battre des jambes pour garder la tête hors de l'eau. C'est ainsi qu'elle était devenue une nageuse chevronnée et qu'elle avait repris goût à la vie.

Ce besoin d'eau vive l'a reprise il y a sept ans. Affligée par un ciel creux et une tristesse indélogeable, Ada s'était pour la première fois glissée entre les fils de fer qui marquent la séparation entre son jardin et le pâturage s'étendant jusqu'à la rivière. Elle avait besoin d'eau mouvante. Les vaches avaient ignoré sa traversée somnambulesque. La rivière était animée et claire. Se laissant emporter par le courant, elle avait senti l'horizon s'étirer à nouveau. Les cours d'eau dessinent leur propre passage, conférant leur forme à la terre et non l'inverse.

Le lendemain de ce baptême impulsif, elle avait demandé au fermier l'autorisation de traverser le pré, qu'il louait en vérité à Guy Deletang, le mari d'Ada. Le fermier avait accepté, à condition qu'elle fit un détour en période de vêlage, car la

maternité rend les vaches susceptibles. Quelques semaines plus tard, il avait installé un portillon afin qu'elle puisse aller à la rivière sans la complication des fils de fer.

Elle nage lentement à contre-courant, ses vieilles jambes aguerries, ses mains rampant par moment contre le fond. Des taches colorées d'hélophytes et de graminées à la périphérie de sa vision, sous les branches nouées et écorchées des aulnes qui freinent le courant et soutiennent les berges. Après les trois saules, le lit s'approfondit, le courant accélère, c'est la section qu'Ada préfère même si certains jours sa brasse flanche et qu'elle doit abandonner, laissant l'eau l'entraîner en arrière. *The undertow*, pense-t-elle. Ce qui tire par en dessous.

Ce matin, son corps accepte le combat et elle plonge, poussant contre le flux, les pensées submergées elles aussi. Elle n'a plus d'âge sous l'eau, plus de gravité. La dévastation aussi se dérobe. Sans l'eau, se dit-elle, j'aurais perdu pied.

Le jour qui vient sera égal aux autres. Elle en est persuadée.

Pourtant, le changement s'ébranle, la cause traquant sa conséquence, la rupture tracassant l'ordre. Même la rumeur capte ce bouleversement subtil. Ada n'en peut rien saisir. C'est a posteriori qu'elle pourra dire: ce fut en ce jour, le 19 août 2019, que d'autres mots germèrent sous mon crâne et que ma vie se remit en mouvement, soudain plus légère.



ÉDITIONS LIANA LEVI

1, Place Paul-Painlevé, Paris 5<sup>e</sup>

Retrouvez l'intégralité de notre catalogue  
et inscrivez-vous à la newsletter sur le site  
[www.lianalevi.fr](http://www.lianalevi.fr)

© Éditions Liana Levi, 2022

Couverture : D. Hoch

Photo : © Greg Pease/GettyImages

Cette édition électronique du livre *Ada et Graff* de Dany Héricourt a été réalisée  
en juillet 2022 par Atlant'Communication.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 979-10-349-0639-0)  
ISBN ePDF: 979-10-349-0641-3